

Études et recherches d'ethnographie et de folklore roumain en Voïvodine

COSTA ROȘU

*« Un Paganini qui, en été,
changeait d'instrument
pour racler plutôt
le chariot. »*

Costa Roșu

Directeur de l'Institut Culturel des Roumains de Voïvodine (Zrenjanin).
Auteur, entre autres, du vol. **Cartea
veche românească din Voïvodina**
(Le Livre roumain ancien de Voïvodine)
(2007).

Les premiers collectionneurs de folklore dans le Banat serbe

S I LE passé des Roumains de Voïvodine n'a pas joui d'un trop grand intérêt de la part de l'historiographie, l'œuvre de recherche du folklore roumain du Banat serbe a déjà une histoire bicentenaire. Les premiers enregistrements de folklore restés dans les cahiers des collectionneurs remontent à 1810-1820, et c'est toujours de cette période que datent les premières enquêtes de terrain. Ainsi, selon les relations de l'écrivain Gheorghe Asachi (1788-1869), Vuk Karadžić aurait recueilli des poésies populaires roumaines dans les contrées du Banat, actuellement serbe, vers 1818-1819 ; ces textes, représentant 30 feuilles de manuscrits contenant des chansons roumaines que Vuk Karadžić, lors de ses voyages dans le Banat, aurait recueillies et données à Gheorghe Asachi à Vienne, ont disparu dans une incendie à Iași en 1827.

Les premiers à avoir publié des matériels folkloriques recueillis dans le Banat ont été les frères Albert et Arthur Schott. Ce dernier (1814-1875), qui a pratiqué pour un temps l'agronomie dans le Banat, a recueilli en même temps des textes de folklore roumain qu'il allait publier avec son frère (à ce moment-là professeur à Zurich et Stuttgart), en 1845, en traduction allemande, à Stuttgart et Tübingen. Leur volume de *Contes valaques* est le premier dans cet espace à réunir des contes, historiettes amusantes et légendes roumains.

Presque vingt ans plus tard, en 1863, Émile Auguste Picot (1844-1918), professeur à l'École des Langues orientales à Paris, publia en français une série d'actes destinés à servir à la connaissance des dialectes roumains, ainsi que quelques poésies populaires de Banat.¹

En 1887, sur la demande de la Société Kisfaludy de Budapest, deux chercheurs devaient faire des enquêtes folkloriques dans le Banat, le Bihor, à Hunedoara et Caraș-Severin. Le premier était Gheorghe Alexici, originaire de Straža (Straja), professeur de langue roumaine à la chaire de langue et littérature roumaines de l'Université de Budapest, et le second, le réputé chercheur hongrois Antal Herrmann, professeur d'ethnographie aux universités de Cluj et de Szeged. Lors des enquêtes entreprises en été de la même année dans la région d'Arad et du Banat serbe, ils ont recueilli un grand nombre de créations populaires, dont plus de 120 à Straja : « Pendant une semaine, j'ai recueilli là-bas plus de textes que dans toute mon expédition »² ; la plupart de ces textes provenaient de l'informateur Iacob Biță Luca, « homme qui sait assez bien lire et qui est un véritable arbre aux chansons, qu'on doit seulement secouer pour faire tomber des fruits... C'est de lui que j'ai appris la plupart des ballades et des chansons de Straja [...] un homme doué d'un talent rare, de poète ».³

Alexici « n'a pas changé les paroles qui vivent dans la langue de chaque région, il les a rendues intactes, telles qu'elles apparaissent dans le parler du peuple » ; « il a préservé la prononciation du peuple à tous égards », rédigeant personnellement un système de transcription spéciale à cette fin.⁴ L'intention d'Alexici était de publier le matériel recueilli dans trois tomes : le I^{er} devait être consacré à la poésie épique ou traditionnelle, le deuxième à « la poésie lyrique, avec une préface sur le rythme des poésies populaires », et le troisième tome à « la grammaire du matériel et au vocabulaire ».⁵ Un seul volume a malheureusement vu le jour, avec des ballades, contes et incantations. La localité de Straja y est représentée avec 24 textes en vers et quatre textes en prose, alors que dans le deuxième volume, paru à peine en 1966, avec une préface par I. Mușlea, elle est représentée par 90 créations populaires lyriques.⁶

Gustav Weigand, l'auteur du premier *Atlas linguistique du territoire linguistique daco-roumain*, a fait de 1892 à 1909 plusieurs enquêtes folkloriques dans le Banat, occasion de visiter trois villages du Banat serbe : Kuštilj (Coștei),

Alibunar et Vladimirovac (Petrovăsâla). Les pièces populaires recueillies à Petrovăsâla il les publia à Leipzig, dans le cadre de son étude sur le dialecte banatois. La visite que Weigand avait entreprise à Petrovăsâla en 1895 a été aussi mentionnée par l'instituteur de cette localité, Nicolae Pența, dans son ouvrage *Monografia comunei Roman-Petre 1808-1908* (La monographie de la commune de Roman-Petre 1808-1908).⁷

Le premier auteur roumain à publier du matériel folklorique de la zone boisée du Banat a été Bogdan Petriceicu Hasdeu, qui dans son *Etymologicum Magnum Romaniae* reproduit des poésies populaires du Banat, recueillies de plusieurs informateurs de la région de Vrșac, tels que L. Liuba d'Oravița, qui lui a fourni du folklore de Coștei, et le prêtre Mihai Juică de Malo Srediște (Srediștea Mică), qui a répondu à l'un de ses questionnaires ethno-linguistico-folkloriques.⁸ Pendant la dernière décennie du XIX^e siècle, des poésies populaires roumaines ont été recueillies aussi par le prêtre Avram Corcea (1869-1951) de Coștei, qui publia en 1899 à Caransebeș un recueil de ballades populaires. Il a été l'un des membres actifs du Cercle littéraire constitué auprès de l'Académie andrénienne de Sibiu et correspondant de la revue *Tribuna* de la même ville, où il a d'ailleurs publié toutes les ballades recueillies à Coștei.⁹ Le prêtre Valeriu Magdu¹⁰, né à Jankov Most (Iancaid) (1864), professeur à Arad et ensuite prêtre à Ečka (Ecica), connu comme un fidèle collaborateur de *Tribuna*, *Telegraful Român* (qui paraissaient à Sibiu) et *Familia* (à Oradea), a été aussi un passionné collectionneur de folklore littéraire banatois, qu'il a d'ailleurs publié dans les revues déjà mentionnées. Valeriu Magdu est aussi l'auteur de *Monografia satului Ecica* (La Monographie du village d'Ecica) et *Monografia școlii* (La Monographie de l'école) de ce village, les deux malheureusement restées en manuscrit. C'est pendant la même période, plus précisément de 1894 à 1897, que Virgil Secoșan, originaire de Veliki Torak (Toracu Mare), a recueilli du folklore littéraire du Banat serbe, au temps de ses études à Blaj. Les créations populaires (39 poésies) recueillies dans son village natal¹¹, ainsi qu'à Mali Torak (Toracu Mic) et Iancaid, ont été publiés dans la collection de folklore d'Alexiu Viciu, *Flori de câmp* (Fleurs de champ), soignée par R. Todoran, I. Tal et Iosif Bogdan (1885-1948). Ce dernier, originaire de Deliblata, a recueilli du folklore aussi bien dans son village natal qu'à Mramorak (Maramorac), Ovča (Ovcea), Nikolinc (Nicolinț), Žam (Jam), Majdan (Maidan) et Berliște (Berliște), publiant environ 200 poésies dans *Plugarul român* (L'Agriculteur roumain). Il publia dans le même journal une ample étude sur les superstitions. Le mérite de ce folkloriste est d'avoir présenté, parmi les premiers de l'époque (début du XX^e siècle), des données essentielles sur ses informateurs. Dans *Monografia comunei Deliblata* (La Monographie de la commune Deliblata) (manuscrit inédit), il offre des informations sur les ménestriers roumains villageois qui lui ont fourni ces créations populaires. À la diffé-

rence de ses prédécesseurs, il a couvert une aire folkloriques plus large, réussissant à surprendre les coutumes liées aux événements essentiels de la vie humaine : le baptême, les noces, l'enterrement. Son ouvrage *Obiceiurile din Banat* (Les Coutumes du Banat) et le volume de folklore en vers *Doine și strigături* (Complaintes et vers satiriques) sont malheureusement restés en manuscrit.¹²

La période de l'entre-deux-guerres

DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES, des enquêtes folkloriques dans le Banat ont été effectuées en 1937 par Ilarion Cocișiu et, au printemps de 1941, par Emilia Comișel de l'Institut d'Ethnographie et de Folklore de Bucarest. La création populaire la plus représentative du Banat serbe publiée par E. Comișel est la ballade *Miorița*, recueillie de l'informateur Trifu Secășan, de Petrovăsâla.¹³

En 1937, lors de ses recherches de dialectologie effectuées sur le terrain, l'académicien roumain Emil Petrovici, originaire de Torac, a recueilli quelques textes folkloriques de Sân-Mihai (Locve). Il a introduit dans *Atlas lingvistic român* (Atlas linguistique roumain) sept textes (avec les dates d'enregistrement 28 et 31 août respectivement 4 et 5 septembre) recueillis dans cette localité, qui font référence à des traditions de fête. Même si les domaines de prédilection d'Emil Petrovici ont été la dialectologie, la toponomastique et la phonétique/phonologie, sa contribution au folklore a été des plus importantes, étant l'auteur de plusieurs études de monographie ethno-folkloriques, fondées généralement sur des enquêtes dialectales effectuées sur le terrain.¹⁴

Parmi les autres collectionneurs de folklore de ces lieux on doit mentionner Traian Mărghiticeanu de Banatsko Novo Selo (Satu Nou) et Roman Cristea de Glogonj (Glogoni), qui ont publié dans l'hebdomadaire *Nădejdea* (L'Espoir) et ses calendriers plus de cent poésies populaires recueillies dans leurs villages natalis ainsi qu'à Petrovăsâla, Ovcea et Sefkerin (Sefcherin). Leur anthologie de créations folkloriques intitulée *Cântece poporane din Banatul iugoslav* (Chansons populaires du Banat yougoslave), contenant 85 de poésies, 63 complaintes et 22 *strigături* (vers satiriques improvisés qu'on chante en dansant) a vu le jour en 1939 à Sibiu.¹⁵

Un rôle important dans la diffusion du folklore banatois ont eu les périodiques parus à Vrșac, Pančevo et Becicherec (actuellement Zrenjanin), y compris ceux asservis dans certaines périodes aux buts des partis politiques. *Foaia poporului român* (La Feuille du peuple roumain), *Biruința* (La Victoire), *Democratul* (Le Démocrate), *Nădejdea* et ses calendriers annuels ont publié la plupart des

créations folkloriques et ont même sollicité à leurs lecteurs de leur en envoyer, organisant des concours sur ce thème. Parmi les premiers collectionneurs (réels ou fictifs) qui publient dans *Nădejdea*, dont quelques-uns sont devenus de véritables poètes populaires, nous mentionnons Todor Cipu et Vichentie Avram de Torac, Viorel Broștean de Seleuș (Seleuș) et Ion Minea de Glogoni. C'est toujours dans les pages de *Nădejdea* que fit ses débuts, en tant que bon collectionneur de folklore, le poète Simion Drăguță.¹⁶ D'autres noms dignes d'être mentionnés sont Trifu Susa de Petrovăsâla, Vasile Jurca de Vrșac, Nicolae Păunescu de Bela Crkva (Biserica Albă), Petru Scumpia de Sîn-Mihai, Sila Idvorean de Jabuka (Iabuca), Petru Oprea de Nicolinț, Ion Popa et Nicolae Cornea de Vlajkovac (Vlaicovăț), Mihai Nicolaevici de Markovac (Marcovăț), Ilie Dan de Ritișevo (Râtișor), Aurel Grivei de Straja et Ion Zgârgea de Margita (Mărghita).

Pendant les 17 ans de son existence, cet hebdomadaire a publié un grand nombre de productions populaires, principalement en vers, dont la plupart reproduites de la collection du folkloriste roumain Lucian Costin. Au milieu des années '30, *Nădejdea* publia aussi des créations populaires recueillies par les élèves des écoles villageoises.¹⁷ Malheureusement, pas un article, quelque modeste qu'il fût, sur la littérature populaire. La seule exception, le matériel d'Aurel Uroș-Doloveanu, intitulé « Poezia populară » (La Poésie populaire), publié dans le numéro 35 du 26 août 1928, dans lequel l'auteur fait l'éloge du talent du peuple roumain et cherche à démontrer la nécessité d'étudier et de préserver la poésie populaire.

La période de l'après-guerre

AU DÉBUT des années '50, Elena Petrovici, professeur à l'École supérieure de Pédagogie de Novi Sad, fit paraître aux Éditions Libertatea de Vrșac une anthologie de « poésies populaires roumaines ». Un autre professeur, Radu Flora, à la suite de plusieurs enquêtes sur le terrain, a rédigé, outre les « 150 poésies populaires recueillies dans les villages roumains de ce territoire, une collection de quelques centaines de chansons populaires de Satu Nou », qu'il intitula *Lira bobocilor* (La lyre des débutants).¹⁸ J'ai feuilleté ce manuscrit il y a trente ans, au temps où je travaillais avec le professeur Radu Flora aux deux amples volumes de folklore, dont les noms rappelaient deux *strigături* bien connues, *Foaie verde, spic de grâu* (Feuille verte, épi de blé) et *Foaie verde, lămâiță* (Feuille verte, citronnelle). Il me disait à ce moment qu'il voulait les compléter, qu'il était en possession d'environ 20 *strigături* et de quelques chansons satiriques, de dix incantations, dix poésies occasionnelles à thématique champêtre,

ainsi que de huit cantiques, deux chants funèbres et trois chansons épiques, qui même s'ils n'étaient pas originaux, méritaient d'être inclus dans ce volume. Comme il possédait encore à peu près 50 variantes des poésies populaires déjà incluses dans ce volume, *Lira bobocilor* aurait dû réunir, selon les propos de l'auteur, 367 créations populaires en vers, soit un total de plus de 3 000 vers, les variantes incluses. Plus tard, vers les années '70, Radu Flora se proposa d'effectuer de nouvelles enquêtes à Satu Nou et d'enregistrer « tout ce qui est vers populaire connu dans ce village, même les variantes ou les variantes de leurs variantes ». Il n'a malheureusement pas réussi à publier les résultats de ces recherches.

Outre les deux professeurs déjà mentionnés, d'autres collectionneurs de folklore ont été Simion Drăguță, ancien journaliste à l'hebdomadaire *Libertatea*, Aurel Păsulă, devenu plus tard poète d'influence folklorique, Ion Surducean, Trifu Baba, Nicolae Orza etc. La partie musicale de la chanson populaire a été étudiée par Béla Bartók (dans les villages Alibunar, Petrovăsâla, Uzdin et Seleuș).¹⁹

George Vancu, compositeur et à ce moment-là chef d'orchestre à la radio Bucarest, et Gheorghe Popescu Județ, maître-chorégraphe du groupe folklorique Ciocârlia de Bucarest, ont fait, en mars 1969, des recherches de folklore musical à Coștei, où ils ont découvert des chansons et des danses populaires authentiques. Leurs principaux informateurs ont été Vidu Măluț (63 ans), Ion Colojoară (60 ans), Viorica Selejanu (56 ans), Ion Iencea (79 ans), Gheorghe Pitic (43 ans) et Ion Rotariu (38 ans).²⁰

Si le professeur d'université Niță Frățilă est l'auteur d'une étude sur *Le Folklore vocal musical serbe et roumain de Vojvodine*, étude comparative parue en serbe aux éditions Matica srpska de Novi Sad, en 1987, un autre professeur d'université, Ion Lelela, a rédigé le volume *Catégories fonctionnelles thématiques et structurelles du folklore roumain et yougoslave*, publié à la maison d'édition SLR de Novi Sad, en 1995. Nicolae Bot de Cluj, chargé de cours à la Faculté de Philologie de Belgrade, a fait des enquêtes folkloriques dans les villages Uzdin, Petrovăsâla et Nicolinț, alors que le professeur d'université Octav Păun, chargé de cours à la même faculté de Belgrade, a recueilli du folklore dans les villages Petrovăsâla et Torac. Ce dernier a découvert à Torac la correspondance de l'ethnomusicologue roumain Constantin Brăiloiu de Paris avec le ménétrier banatois Vichentie Petrovici-Bocăluț. Collaborateur de spécialité à l'Institut national pour des Recherches scientifiques et de l'Institut de musique de Sorbonne, expert dans le cadre de la section de musique de l'UNESCO, Constantin Brăiloiu est venu dans le Banat serbe à l'invitation de l'Institut de musicologie de l'Académie des Sciences et des Arts de la République de Serbie. Après avoir donné des conférences à Belgrade, il a fait des enquêtes folkloriques à Petrovăsâla, Deliblata et Torac, occasion de connaître la pleureuse Persa Pod, qui lui a fourni plusieurs chants

funèbres, et Vichentie Petrovici-Bocăluț, avec qui il allait entretenir une riche correspondance. Plusieurs matériels folkloriques que Brăiloiu avait recueillis dans le Banat ont été transmis à la radio, comme il mentionne dans une des lettres adressées à Bocăluț : « J'ai entendu récemment à la radio Bâle quelques pièces que j'avais recueillies dans le Banat et j'ai eu la nostalgie du violon de monsieur Paganini [comme il appelait Bocăluț] ... un Paganini qui, en été, changeait d'instrument pour racler plutôt le chariot. »²¹

D'autres enquêtes folkloriques ont été faites par Gheorghe Lifa, Simion Drăguță, Ileana Dorina Bulic et moi-même dans plus de 20 localités, lors de deux campagnes bien organisées. La première, de 13 jours, a été organisée en hiver de 1968, dans les villages de Toracu Mare, Toracu Mic, Klek (Clec), Iancaid, Ecica, Ovcea, Satu Nou, Petrovăsâla, Alibunar, Seleuș, Sân-Mihai, Barice (Sân-Ianăș), Mărghita, Râtișor et Nicolinț, et la seconde, de 11 jours, dans les villages de Sutjeska (Sărcia), Barițe, Mărghita, Srediștea Mică, Mesić (Mesici), Sočica (Sălcița), Straja et Grebenac (Grebeñaț).

Quant à la publication de recueils de folklores dans les périodiques roumains de l'après-guerre, *Libertatea* a été le premier à ouvrir ses pages à de tels matériels, suivi des revues *Satul* et surtout *Lumina*, entre 1950 et 1952, ainsi qu'après 1964. D'autres matériels folkloriques ont paru dans les calendriers de *Libertatea* de 1960 à 1963 (signés Elena Petrovici, Radu Flora, Simion Drăguță) et notamment entre 1971 et 1982 (écrits par Cornel Mata, Miodrag Miloș, Aurel Păsulă, Gheorghe Lifa, Persida Lațcu et moi-même).

Les premières recherches organisées sur le terrain

LES PREMIÈRES actions de recherches organisées en vue de la connaissance des coutumes, des traditions et du costume populaires des Roumains du Banat serbe ont été effectuées par les sections ethnologiques des musées de Vrșac, Pančevo et Zrenjanin, vers 1954-1955, et ensuite par la section ethnographique du Musée provincial de Novi Sad (le Musée de Vojvodine). Les personnes les plus impliquées dans ces recherches ont été les chercheurs de ces institutions, Mirjana Ilić Maluckov de Vrșac (et ensuite de Novi Sad) et Elena Petrov de Zrenjanin.²² Fruit de cette action sont les deux ouvrages fondamentaux *Le Costume populaire des Roumains du Banat yougoslave*, paru en 1973 au Musée de Vojvodine, et *Les Roumains du Banat*, publié en 1985 toujours par le Musée de Vojvodine.

La fondation de la Société de Langue roumaine (SLR) de Vojvodine, en mars 1962, a constitué le premier pas dans la recherche du folklore de cette région. Des exposés sur ce thème ont été présentés dès la première session scienti-

fique organisée par la SLR à Alibunar, en avril 1968, par les professeurs Milan Vlain, Octav Păun, Nicolae Bot et Ileana Dorina Bulic.²³

Un autre pas tout aussi important a été la création de la Commission de folklore de la SLR, formée de Radu Flora – président, Miodrag Miloş, Gheorghe Lifa, Ileana Dorina Bulic, Cornel Mata, Iovan Todor, Persida Gherga et moi-même. Dans sa réunion du 11 janvier 1969, cette commission s’est proposé de découvrir dans les 36 villages roumains du Banat serbe « tout ce qui est encore vivant dans la mémoire des gens ». Toutes les réunions de la commission de folklore, organisées à Zrenjanin, Ecica, Pančevo, Alibunar et surtout à Vrşac, avaient un caractère de travail, les discussions portant sur l’élaboration de plans périodiques, la méthodologie du travail et la sélection des collaborateurs (environ 50). Une grande réalisation de cette commission a été la rédaction d’un *Guide concernant le système de transcription phonétique* du matériel folklorique. Accepté dans la réunion du 12 octobre 1969, à Zrenjanin, ce Guide avait comme principes essentiels la simplicité du système, le respect de la graphie de la langue littéraire, avec l’introduction de signes additionnels pour marquer les spécificités dialectales. Presque la moitié de tout le matériel recueilli a été le résultat du travail des membres de la commission (Gheorghe Lifa, Nina Vereş et moi-même). Les six folkloristes et leurs collaborateurs ont recueilli pendant cinq ans du folklore littéraire versifié – environ 6 000 pièces – auprès de plus de 700 informateurs. Après avoir été classifié et rédigé, la moitié de ce matériel a été publié en deux amples volumes. Le premier, qui s’intitule *Foaie verde, spic de grâu* (Feuille verte, épi de blé)²⁴, est dédié à la poésie lyrique (complaintes populaires, chansons satiriques, poésies d’auteur, vers des collections attestées), alors que le second, *Foaie verde, lămâiţă* (Feuille verte, citronnelle)²⁵ réunit des *strigături*, poésies funèbres, ballades, chansons épiques-narratives, folklore des enfants. Le troisième volume, qui, aurait dû comprendre de la prose populaire du Banat serbe, est malheureusement resté en phase de projet.

Radu Flora, le président de la commission de folklore, publia en 1975 *Folclor literar bănăţean. Premise şi sinteze* (Folklore littéraire de Banat. Prémisses et synthèses), une synthèse de la création populaire roumaine de Vojvodine et le premier ouvrage de cette taille à engager un débat théorique sur le folklore de la région.

Après la publication de ce volume, la commission de folklore a cessé toute activité. Deux Cahiers de la SLR ont été publiés à mon initiative, devenu second président de cette commission : le premier réunit les communications présentées à une session scientifique organisée en 1992 à Torac, sur le violoniste Vichentie Petrovici-Bocăluţ et le folklore banatois, dans le cadre du Festival de folklore et de musique roumaine de Vojvodine, tandis que le second contient plusieurs études sur la préservation, l’enregistrement et la recherche des biens culturels

roumains du Banat serbe. En 1994, j'ai publié *Proză* (La Prose) et *Legende bănăţene* (Légendes de Banat), en 1996 le volume de *Proverbe și zicători* (Proverbes et adages) et trois ans plus tard, en 1999, un volume de *Colinde românești* (Cantiques roumaines). C'est toujours en 1999 que j'ai fait paraître un volume collectif de *Legende, basme și povești românești* (Légendes, contes et histoires roumains), réalisé en collaboration avec Octav Păun et Silviu Angelescu de Bucarest (volume soigné et préfacé par Alexandra Mircov et Delia Drăgan de Timișoara et édité par Eurostampa de la même ville, en 2009), tandis qu'en 2010 j'ai publié un volume d'auteur, « comprenant tous les genres du folklore littéraire [...] qui nous donnent une image complexe, intégrale de ce qui est la création populaire orale des Roumains de Serbie ».²⁶

La Société (Fondation) roumaine d'Ethnographie et de Folklore de Vojvodine est fondée en 1995, dans le but de cultiver et promouvoir les valeurs de la culture populaire roumaine de cette région et de contribuer à la recherche et l'affirmation du folklore littéraire et musical, des traditions et des coutumes des Roumains du Banat serbe. Pour réaliser ses objectifs, la Société s'est proposé d'organiser des réunions scientifiques et des manifestations culturelles-folkloriques, des recherches à caractère scientifique, ethnographique et folklorique, des enquêtes sur le terrain, dont les résultats allaient être publiés. La fondation a lancé l'idée d'organiser une vaste enquête dans tous les villages roumains de Vojvodine, afin d'enregistrer les manifestations vivantes et spontanées, telles qu'elles avaient été autrefois ou comme elles se présentent actuellement, de même que les valeurs remarquées sur la scène ou dans le cadre des expositions et des autres activités culturelles et artistiques organisées. Un questionnaire sur l'état de la culture populaire chez les Roumains de Vojvodine fut rédigé à l'aide de différents spécialistes de Serbie (de l'Académie serbe des Sciences et des Arts) et de Roumanie (de l'Académie roumaine, l'Institut d'Ethnographie et de Folklore Constantin Brăiloiu).²⁷

Le Collège scientifique de la Société roumaine d'Ethnographie et de Folklore initia quelques débats à Novi Sad et dans quelques villages roumains du Banat serbe, afin d'établir les principes qui devaient être à la base des projets de recherche scientifique à long terme : a) intérêt pour toutes les formes de culture spirituelle et matérielle ; b) définition des projets par l'application des critères scientifiques acceptés ; c) application de la méthode scientifique dans l'activité de recherche ; d) vérification des résultats obtenus dans l'activité de recherche scientifique à travers des symposiums et d'autres réunions scientifiques. Les domaines de recherche prioritaires étaient l'ethnographie, l'ethnolinguistique, l'ethnologie, l'ethnopsychologie et l'ethnosociologie. Les recherches de grande envergure devaient être réalisées par des équipes interdisciplinaires de chercheurs, dans les limites organisationnelles de la Société (Fondation) d'Ethnographie et de

Folklore, qui s'obligeait à établir les objectifs, définir la thématique d'intérêt et publier les résultats.²⁸

Le grand projet *La culture populaire chez les Roumains du Banat serbe*, initié avec l'Institut d'Ethnographie et de Folklore Constantin Brăiloiu de l'Académie roumaine de Bucarest, démarra à Torac, le 17 septembre 2004. Il continua jusqu'au 30 septembre²⁹, avec la première des quatre campagnes qu'il s'était proposé d'entreprendre pendant trois ans. Ce nouveau projet avait en vue de systématiser et synthétiser toutes les données relatives à la communauté roumaine de cet espace et de prêter une attention particulière à la culture et la civilisation populaire.

Les recherches entreprises dans les villages de Toracu Mare, Toracu Mic, Iancaid, Uzdin, Coștei, Grebenaș, Ovcea, Satu Nou, Nicolinț et Petrovăsâla pendant la première campagne de terrain, qui a duré dix jours, ont été d'un réel intérêt, plus de cent personnes ont été enquêtées, dont la plupart de plus de 60 ans.

Les campagnes suivantes, effectuées au printemps et à l'automne de 2005, par les chercheurs de l'Académie serbe de Belgrade en collaboration avec le Département roumain de Novi Sad et deux professeurs de Roumanie (Otilia Hedeșan de Timișoara et Valeriu Leu de Reșița), ont continué les enquêtes dans les villages de Sărcia, Iancaid, Toracu Mare, Toracu Mic, Ecica, Uzdin, Glogoni, Ovcea, Satu Nou, Râtișor, Sredișteea Mică, Marcovăț, Sălcița, Iabuca et Grebenaș. Fruit de ces recherches, le cahier *Torac – Metodologia cercetării de teren* (Torac – La Méthodologie de la recherche sur le terrain) vit le jour en 2006 aux éditions de la Fondation de Novi Sad. Il contient cinq études sur les enquêtes effectuées par cinq chercheurs de Serbie et de Roumanie (Biljana Sikimić, Annemarie Sorescu Marinković, Svetlana Ćirković, Laura Spăriosu et Otilia Hedeșan).

Les recherches ont continué en 2006, 2007 et 2009. Maria Bâtcă de l'Institut d'Ethnographie et de Folklore Constantin Brăiloiu, et Ligia Fulga, la directrice du Musée ethnographique de Brașov, ont développé le thème *Le costume transylvain chez les Roumains de Vojvodine*, alors qu'Aristida Gogolan du Musée du Village de Timișoara s'intéressa surtout aux *Intérieurs roumains du Banat serbe*. Le but final de ces chercheurs est de rédiger un volume consacré à l'histoire du costume traditionnel chez les Roumains transylvains du Banat serbe, pour continuer dans les années suivantes avec des recherches sur la tradition vestimentaire chez les Roumains banatois de Vojvodine.³⁰



Notes

1. Radu Flora, *Rumunski banatski govori u svetlu lingvističke geografije*, Belgrade, 1971, p. 37-39.
2. Malheureusement, Alexici n'a pas précisé le nom du village. D'après le nombre de textes – considérablement plus élevé que dans d'autres villages – il pourrait s'agir de Straja, village représenté avec plus de 90 textes dans le II^e volume et avec 28 dans le I^e.
3. Dr. Gh. Alexici, *Texte din literatura poporană română*, vol. I, Budapest, 1899, p. 275-276.
4. *Ibid.*, p. XIII.
5. *Ibid.*
6. *Texte din literatura poporană română*, éd. I. Muşlea, vol. II, Bucarest, 1966.
7. Nicolae Penţa, *Monografia comunei Roman-Petre 1808-1908*, Oraviţa, 1911.
8. Ion Bălan, « Un correspondant bănăţean al lui B. P. Hasdeu : Mihai Juică », *Analele SLR (Zrenjanin)*, n° 3-4, 1972-1973.
9. M. Bizeria et V. Selejan, *Monografia corului din Coştei, 1869-1969*, Coştei, 1969.
10. Traian Muceceanu, « Pr. Valeriu Magdu (1864-1945) », *Nădejdea (Vrşac)*, 9 juin 1935.
11. Petru Drăghicescu et Costa Roşu, *Biserica din Toracu Mare*, Novi Sad, 1997.
12. Ovidiu Bârlea, *Istoria folcloricii româneşti*, vol. II, Bucarest, 1974.
13. Costa Roşu, *Calendarul popular 1979*, Pančevo, 1978.
14. Gheorghe Mihăilă, « Emil Petrovici, reprezentant de frunte al lingvisticii româneşti », *Actele Simpozionului « Acad. Emil Petrovici – viaţa şi opera »*, Belgrade, 1996, p. 42-43.
15. Traian Mărghiticeanu et Roman Cristea, *Cântece poporane din Banatul iugoslav*, Sibiu, 1939.
16. Radu Flora, *Literatura română din Voivodina. Panorama unui sfert de veac*, Pančevo, 1971.
17. Ionela Mengher, *Creaţii populare în « Nădejdea »*, Novi Sad, 2009.
18. Costa Roşu, « Radu Flora şi folclorul », *Tradiţia (Novi Sad)*, n° 31-32, 2007, p. 38.
19. Radu Flora, *Folclor literar bănăţean. Premise şi sinteze*, Pančevo, 1975.
20. Ionel Ţera, « Doi eminenţi folclorişti români au poposit la Coştei », *Libertatea (Pančevo)*, 30 mars 1969, p. 6.
21. Octav Păun, « Din corespondenţa lui Constantin Brăiloiu cu Vichentie Petrovici-Bocăluţ », *Analele SLR*, n° 2, 1971, p. 179-183.
22. M. Ilić Maluckov, « Despre unele cercetări etnologice cu privire la românii din Banatul iugoslav », *Lumina (Pančevo)*, n° 1, 1967.
23. Emil Filip, « Opt ani de ascensiune, Societatea de Limba Română 1962-1970 », *Analele SLR*, n° 1, 1970, p. 7-23.
24. *Foaie verde, spic de grâu. Colecţie de folclor literar bănăţean, poezia lirică I*, Zrenjanin, 1979.
25. *Foaie verde, lămâiţă. Colecţie de folclor literar bănăţean II*, Zrenjanin, 1982.

26. Aurel Turcuș, *Columna* (Timișoara), n° 43-44, 2010, p. 113-114.
27. *Chestionarul privind starea culturii populare la românii din Voivodina*, Societatea (Fundăția) Română de Etnografie și Folclor din Voivodina, Novi Sad, 1997.
28. « Din activitatea de viitor a Fundăției, care sunt domeniile noastre de interes? », *Libertatea*, 1 février 1997.
29. Maria Bâtcă, « Graiul lăzilor de zestre », *Tradiția*, n° 23-25, 2004.
30. Maria Bâtcă, « Acasă, la românii ardeleni din Banatul sârbesc », *Tradiția*, n° 31-32, 2007, p. 7 ; Maria Bâtcă et Ligia Fulga, « Cercetări preliminare. Vestimentația tradițională a românilor din Torac-Voivodina (Serbia) », *Tradiția*, n° 31-32, 2007, p. 8-9.

Abstract

Studies and Investigations regarding the Romanian Ethnography and Folklore of Voivodina

The first recordings of the folklore of Banat, preserved in the books of meticulous collectors, date back to the years 1810–1820, when the first field surveys were conducted. The first who published the folklore research materials collected from Banat were the Schott brothers, Albert and Arthur. In addition to field investigations, in 1954–1955 the first organized surveys were conducted concerning the customs, traditions and traditional costumes of the Romanians from the Serbian part of Banat. The studies were carried out by the ethnological section of the museum in Vrșac, Pančevo and Zrenjanin, and afterwards, by the ethnographic department of the Provincial Museum in Novi Sad (Museum of Voivodina). After the founding of The Romanian Society (Foundation) for Ethnography and Folklore of Voivodina, the studies began to be carried out in collaboration with leading institutes in Romania, such as the Constantin Brăiloiu Institute in Bucharest.

Keywords

Serbian Banat, Romanians in Voivodina, The Romanian Society for Ethnography and Folklore of Voivodina